témoignent d'un rythme constant et offrent une prise directe aux mesures scientifiques; on définit phénomènes moraux, ceux-là qui échappent par leur inconstance à ces mesures et témoignent par leur instabilité qu'ils n'ont point encore de réalité fixe.

Si l'on a conservé l'ancien vocabulaire en l'appropriant à une signification nouvelle, c'est qu'empiriquement les nouvelles catégories que l'on forme, écartant toute différence de nature entre les deux sortes de phénomènes, désignent bien pourtant les mêmes faits respectifs que désignent les catégories anciennes et entre lesquels elles conçoivent une différence de nature. D'après ce vocabulaire ancien, on tient pour des phénomènes physiques le froid et le chaud, par exemple, et l'accord est unanime entre les hommes pour distinguer la glace de l'eau bouillante; or, ces phénomèmes, et il en serait de même de tous ceux sur lesquels le même accord existe réellement, sont bien ceux qui présentent au regard scientifique des manières d'être constantes, méritant, par leur invariabilité, le nom de lois et se prêtant à des évaluations et à des prévisions positives. S'agit-il, au contraire, des phénomènes bien et mal, les appréciations humaines varient de climat à climat, de nation à nation

d'individu à individu, en sorte que ces phénomènes qui, dans l'ancien style, portent le nom de phénomènes moraux, répondent bien à la définition donnée, en terme d'idéalisme, du phénomène moral. Ils se reconnaissent à leur défaut de constance.

Ils se distinguent encore des phénomènes physiques en ce qu'ils ne comportent point comme ceux-ci de sanctions inviolables. On ne tombe pas impunément dans une chaudière d'eau bouillante, mais on échappe au remords, et cela tient encore à ce que les phénomènes moraux ne font pas partie d'un déterminisme inflexible, à ce qu'ils ne sont pas des ressorts nécessaires dans un système, des ressorts dont le mauvais fonctionnement causerait la ruine entière du système.

On a conçu, sous le jour de l'idéalisme, que tous les objets existant dans l'univers, en tant qu'expressions logiques d'un rythme de la pensée, ont été engendrés par le mouvement de la pensée, — ainsi des objets étendus, des objets colorés, parfumés ou sonores, — à la suite d'un conflit avec d'autres objets analogues et de réalisation possible, qu'ils sont tous issus d'une lutte où le déterminisme de la force consacré par la durée a décidé de leur réalisation. On donne les phénomènes du monde moral pour les protagonistes actuels de ce conflit.

Avec eux, les formes diverses du désir et de la sensibilité viennent aux prises, se contrarient, s'opposent, combattent pour envahir tout le champ du réel. C'est ce conflit qui passionne le drame cosmique avec l'élément aléatoire, entièrement irrationnel, qu'il y mêle. Un tel conflit comporte en effet, a-t-on dit, un élément incalculable, la force comparative de chacune des pétitions en jeu, par où il échappe à la déduction scientifique. On ne saurait appliquer à cette catégorie du réel la méthode qui consiste à déduire d'un fait dont l'existence est universellement reconnue les conséquences qu'il comporte, puisqu'il s'agit précisément avec la morale de constituer et de fixer ce fait. Il en faut conclure que les morales dogmatiques d'origine religieuse ou philosophique et tous les systèmes qui dogmatisent plus ou moins sous le nom de sciences morales ne peuvent être considérés que comme des vœux. Ils sont aussi des ruses de guerre. On y proclame universellement reconnu un fait encore contesté, afin d'emporter le suffrage de ceux-là qui contestent et de faire par ce stratagème que ce qui n'était pas encore vrai devienne vrai. Ainsi d'un stratège qui, rencontrant sur différents points des détachements de troupes ennemies, persuaderait à chacun d'eux que l'armée à laquelle il appartient est en déroute et vaincue afin d'obtenir que, toutes les fractions de cette armée renonçant tour à tour à la lutte, cette armée tout entière soit en effet vaincue. Ceci est plus qu'une comparaison et l'ordre d'activité qu'il est possible d'appliquer aux faits du monde moral, cet ordre d'activité qui n'est point de nature scientifiques appareille à la tactique, à l'art de la guerre. Il relève de la violence et de la ruse.

On en prend note ici, c'est sur cette classification du fait moral en dehors des catégories scientifiques, dans le domaine de l'aléa, que l'on s'appuiera par la suite pour opposer à la conception ancienne de la morale, qui persiste et ressuscite sous les déguisements dialectiques les plus modernes et parfois les plus ingénieux, une conception, croit-on, toute nouvelle et positive.

#### V

L'univers de la pensée, tel qu'il vient d'être décrit, apparaît ainsi qu'un compromis entre une part de nécessité qui rend sa connaissance possible comme d'un ensemble systématique, et une

part de contingence qui, par l'imprévu qu'elle apporte à tout moment dans le jeu du phénomène, fait qu'il ne se livre jamais comme un tout entièrement calculable et que la recherche scientifique est impuissante, par une connaissance sans lacune, à l'immobiliser, à en épuiser l'intérêt.

Sur le thème de l'idéalisme subjectif le plus étroit, j'ai pu me représenter un tel univers, me rendre compte de sa formation, assister à la genèse des divers phénomènes qui s'y manifestent. J'ai pu concevoir le monde comme un phénomène engendré par ma propre pensée et qui, impliquant, à la différence des rêves particuliers, en un même système d'images, l'universalité des mouvements de mon esprit, n'en laissant aucun sans emploi auquel il eut pu se heurter par la suite, ne comporte point de réveil, se confond, selon une identité absolue, avec le réel. Le réel, en effet, sous le jour de l'idéalisme, est exclusivement un fait de correspondance systématique; il a pour matière l'ensemble des relations selon lesquelles des mouvements de la pensée, en forme d'images, évoluant sur le plan où tous les autres mouvements de la pensée apparaissent, ne sont exclus par aucun. Il est bien composé, comme l'imaginait ce héros mélancolique du drame shakespearien, de la même étoffe dont

nos songes sont faits. Il ne diffère de ceux-ci que par son ampleur, par le nombre infiniment plus considérable d'images systématisées qu'il implique.

Cette continuité parfaite dans le tissu logique, cette absence de contradiction, la thèse de l'idéalisme subjectif est seule à s'en pouvoir targuer. Contre elle, il n'est point d'objection et aucune autre hypothèse ne procure même réussite. Ceci reste pourtant à arguer contre elle, qu'elle laisse place à un prodigieux étonnement, que, malgré toutes les déductions logiques, mon esprit est impuissant à dissiper l'illusion qui le fait croire à la réalité indépendante des autres esprits, et le persuade de son propre caractère individuel et distinct. Mais cette révolte même qu'elle suscite ne serait-elle pas, à tout prendre, un argument de plus en sa faveur? Si la logique me contraint de l'accepter théoriquement, l'impuissance où je suis de la tenir pour vraie effectivement, déterminée par la persistance de l'illusion dont elle suppose l'intervention, n'accuse-t-elle pas avec un haut relief ce seul fait? la perfection singulière du jeu selon lequel la pensée, sous le jour de l'idéalisme, enfante la forme de l'univers dans l'acte même où elle se représente à sa propre vue. N'en serait-il pas autrement, et cette perfection ne cesserait-elle

point d'être, si le rêve cosmique où ma pensée s'exprime était, avec le principe d'illusion qui en est le moyen, à la merci d'un raisonnement?

Il faut donc que cette opposition se formule et que la certitude logique, impliquée par la conception de l'idéalisme subjectif, semblable aux prophéties de la Cassandre troyenne, soit impuissante à persuader. Sous le jour de l'idéalisme, le savoir et la croyance sont deux catégories distinctes, indépendantes l'une de l'autre.



Si la conception subjective de l'idéalisme, déduite par une méthode purement psychologique et sans aucun recours à l'hypothèse métaphysique, implique sa propre certitude logique tandis qu'elle se montre impuissante à déterminer la croyance, la conception objective de l'idéalisme présente des caractères exactement inverses : des systèmes philosophiques tels que le Brahmanisme et le Bouddhisme, en fécondant les dogmes d'innombrables sectes religieuses, témoignent de son pouvoir d'engendrer la foi, tandis qu'on la voit en appeler pour se former à une hypothèse métaphysique dont l'intervention affaiblit son caractère de certi-

tude logique. Cette hypothèse, extérieure à la notion immédiate de moi, est celle d'une entité hors de laquelle rien n'existe.

Sitôt imaginée cette entité exclusive, on raisonne à son égard de la même façon dont on raisonnait à l'égard du moi. Nécessité pour cette entité universelle d'avoir conscience d'elle-même, car point d'existence en dehors d'un fait de connaissance, rejet donc de toute conception ne laissant point de place à un état de connaissance adéquate, - rejet de tout dualisme, — entre les deux formes jumelles du monisme, l'idéalisme et le matérialisme, abandon du matérialisme, pour les raisons invoquées à l'occasion de la thèse subjective — définition de l'existence comme phénomène de pensée. Dès lors, la nécessité inhérente au fait de connaissance selon laquelle il n'est de connaissance que d'un objet pour un sujet, oppose à l'identité substantielle de la pensée une distinction formelle, l'existence, une en son essence et tout entière de la nature de la pensée, de ce qu'elle est un fait de connaissance, se conçoit nécessairement autre qu'elle n'est, diverse dans son unité. Dans le fait de division de sa propre substance, elle engendre, sur la scène de l'univers, le monde infini des objets devant le monde infini des sujets. La conception de l'idéalisme objectif rejoint

donc ici la conception de l'idéalisme subjectif, impliquant tous les développements qui avaient trouvé place dans les cadres de cette première conception et le moi psychologique, dont on avait fait abstraction avec l'hypothèse métaphysique d'une entité universelle exclusive de toute réalité extérieure à elle-même, le moi psychologique, engendré par le développement logique de l'hypothèse, apparaît avec son paysage propre de sensations et de notions, comme une des parties de l'univers de la pensée.

Dès lors, il y a identité, quant aux conclusions essentielles, entre les deux formes, subjective et objective, de l'idéalisme. Seules diffèrent les perspectives à travers lesquelles la genèse de l'univers se formule dans l'une et dans l'autre. Sous le jour de l'idéalisme subjectif, ma pensée individuelle, point infiniment particulier, perdu dans l'immensité du temps et de l'espace, déterminée indéfiniment par les enchaînements et les entrelacs de la causalité, fait divers minuscule parmi les contingences de l'histoire, les complexités de l'individuel et du circonstanciel, ma pensée, tandis qu'elle s'apparaît à elle-même partie d'un ensemble, dominée par des lois, environnée d'inconnu, est donnée pourtant comme l'auteur de tout ce décor au milieu

duquel elle se manifeste à sa propre vue, comme créatrice de toutes ces conditions, depuis les plus vastes, telles le temps et l'espace, jusqu'aux plus ténues; elle est donnée comme créatrice des lois mêmes auxquelles elle se soumet ainsi qu'aux règles d'un jeu par elle inventé et de l'illusion même qui lui fait prendre pour des réalités extérieures à ellemême les objets de ce spectacle improvisé par elle. Or, qu'elle soit en même temps de cette illusion l'auteur et la dupe, c'est ce que mon imagination trop bien hallucinée ne peut accepter aisément, — on vient de dire au précédent paragraphe pour quelle cause.

Au contraire, l'idéalisme objectif, en situant tout d'abord hors de ma pensée, seul fait immédiatement donné, une pensée universelle qui, au cours de son développement, enfante les diverses circonstances et les masques innombrables nécessaires au jeu de la fiction cosmique, en montrant ma pensée individuelle comme l'extrême conséquence de ce développement, comme une ultime métamorphose de la pensée travaillée et diversifiée par sa propre industrie, en montrant toutes les autres pensées individuelles comme autant d'aboutissements derniers de cette évolution, en leur attribuant, par conséquent, par rapport à ma pensée, une

sorte de personnalité distincte, l'idéalisme objectif possède, à défaut d'une rigueur logique absolue, un pouvoir de persuasion qui lui a valu de nombreux adeptes. Rehaussé d'un si vif éclat avec le mythe hindou et la métaphysique de la Maïa, il a engendré, avec le Bouddhisme, une forme religieuse riche d'un formidable pouvoir de contagion, a vivi-fié la pensée d'un Schopenhauer et en a été vivifié, a trouvé dans l'art d'un Tolstoï un interprète infiniment émouvant (1).

L'idéalisme objectif, s'il a recours à l'hypothèse métaphysique par où sa valeur logique pourrait sembler compromise, aboutit, en somme, au même constat d'identité entre l'essence de l'univers et mon moi individuel auquel concluait l'idéalisme subjectif. Ainsi, l'image plus claire, plus aisément perceptible, qu'il offre du phénomène du monde, se recommande, au point de vue de la certitude logique, de sa ressemblance avec la première image obtenue par une méthode rigoureuse. On peut donc accepter l'idéalisme objectif comme une illustration de l'idéalisme subjectif. En échange de la présomption de certitude logique qu'il reçoit de sa ressemblance avec celui-ci, il pourra conférer à cet autre aspect

<sup>(1)</sup> V. la Fiction universelle, éd. du Mercure de France, étude sur Tolstoï.

d'une même conception quelque peu du pouvoir de persuasion dont il a montré qu'il est doué.

#### VI

Tout l'exposé que l'on vient de faire avait pour but de justifier une définition de l'existence, celle de l'existence comme phénomène de pensée, que la conception du Bovarysme en tant que pouvoir d'imaginer requiert implicitement. On rappellera et on précisera à l'issue de cette analyse ce qu'ajoute au thème idéaliste la conception du Bovarysme et comment elle l'anime. Appliqué à l'ego, à l'univers du moi, en tant que phénomène de pensée, le fait de se concevoir autre est plus qu'un pouvoir, c'est une nécessité. Un dans sa nature essentielle, l'ego, par le fait même que son existence est liée à la connaissance qu'il a de lui-même, se conçoit autre qu'il n'est, lui l'unique, dans la division de l'objet et du sujet, dans la différence et la multiplicité. Cette nécessité de différenciation, qui est le grand ressort du mouvement dans l'univers de la pensée, qui lie l'un à l'autre comme deux faits se conditionnant dans un fait suprême d'identité la pensée et le mouvement, voici ce qu'ajoute au thème de l'idéa-

lisme la conception du Bovarysme. C'est d'ailleurs dans ce fait de division de la pensée avec ellemême que le monde extérieur se formule, emportant la croyance du sujet à la réalité indépendante de l'objet. La croyance au monde extérieur est ainsi le fait de Bovarysme essentiel sur lequel repose l'existence de la pensée et nous touchons ici une conclusion qui déjà a été obtenue par une autre voie. Que cette illusion d'un monde extérieur, distinct et indépendant de notre pensée, soit nouée au plus intime du mécanisme de la pensée, qu'elle soit ainsi enroulée autour des conditions de son existence, ceci explique qu'il nous soit impossible de la vaincre, ceci explique comment les procédés logiques par lesquels nous la distinguons supposent son action, en sorte qu'ils nous permettent en même temps de la connaître et nous défendent de la dissiper.

Ce fait de division et de contradiction de soimême qu'est le Bovarysme conditionne donc l'existence de la pensée, est le ressort normal de son activité. Mais à mesure que le mouvement de division de la pensée avec elle-même va se compliquant, et à mesure qu'il engendre au cours de son développement les formes diverses et successives du réel, il en vient à se heurter aux rythmes qu'il a

tracés lui-même au cours de ses démarches antérieures. Le pouvoir de diverger, de se concevoir autre, qui est l'âme de la pensée, se voit limité par la nécessité de connaissance qui contraint la pensée de se concevoir autre et de diverger dans les cadres de ses conceptions et de ses mouvements antérieurs. Dans ce domaine déjà concret, le Bovarysme, mode originel de toute genèse du réel, manifeste qu'il peut être aussi une forme de l'irréel: il se montre ici, ainsi qu'on l'a noté, bienfaisant ou malfaisant, à l'égard de la réalité en laquelle il s'exerce. C'est que, fait de différenciation pur et simple, en son essence, il se complique, dans ce domaine de la diversité concrète, d'un fait d'imitation. Se concevant autres qu'elles ne sont du seul fait qu'elles existent et qu'elles manifestent cette existence dans le changement, qui est un nom du mouvement, les diverses formes du réel se conçoivent plus ou moins à l'image les unes les autres, les plus faibles et les plus indécises subissant l'influence des plus fortes et des plus typiques. Or d'une façon générale, ce fait d'imitation entraîne, pour la forme imitative, des conséquences heureuses ou malheureuses, un accroissement ou un amoindrissement de puissance, selon que la forme imitée lui propose d'elle-même une conception que ses directions

antécédentes lui permettent ou lui interdisent d'atteindre. Elevée au-dessus d'elle-même dans le premier cas, elle voit, dans le second cas, son énergie s'épuiser, tandis que, s'efforçant vers un but inaccessible, elle ne réussit qu'à se détourner d'ellemême, n'aboutit qu'à la dissociation des éléments qui la composent et à la ruine de sa personnalité.

Le phénomène comporte, est-il besoin de le dire, une infinité de nuances et de degrés, mais ce qu'il importe de préciser c'est que les modes secondaires du Bovarysme, et où il se montre bienfaisant ou malfaisant, ne supposent l'intervention d'aucun élément autre que ce pouvoir de différenciation en quoi le Bovarysme consiste. Ces modes sont des cas de ce pouvoir en tant qu'il s'accorde ou vient en conflit avec lui-même.

Quant au fait d'imitation qui joue dans le système un rôle si important, il n'est lui-même qu'une conséquence du fait de différenciation primitif. Il introduit, parmi la diversité et l'éparpillement des formes concrètes de la pensée, la quantité de similitude indispensable pour que des points de repère soient possibles, pour que le rêve de l'univers comporte, parmi son infinie variété, des catégories de ressemblance lui permettant une connaissance quelque peu systématique de lui-même.

Le monde apparaît ainsi comme un compromis entre une certaine somme de différenciation et une certaine somme d'imitation, sans qu'il soit permis toutefois de voir entre ces deux modalités des puissances de même degré. Le phénomène de différenciation seul est primitif. Il embrasse et domine l'autre. Ce qui s'oppose en effet à la différence, ce n'est point l'imitation, mais c'est l'identité. La ressemblance engendrée par l'imitation n'est qu'un cas de la différence et la suppose. Il n'y a d'imitation que de ce qui diffère par quelque point, il n'est de similitude que dans la différence. C'est en quoi l'imitation rélève expressément du Bovarysme, qui donne la vie comme un phénomène de différenciation dont il est lui-même la formule.

#### VII

De cette conception du monde comme phénomène de pensée, animé du mouvement qui lui est propre par la nécessité de différenciation que le fait de connaissance implique et dont la formule bovaryque est l'expression, j'ai déduit une conséquence à laquelle j'ai attribué, dans les Raisons de l'Idéalisme, une importance majeure. J'ai conclu,

de la substitution du point de vue idéaliste à celui des métaphysiques dualistes, à la substitution de l'esthétique à l'éthique comme principe d'explication et comme justification du fait de l'existence.

Je ne puis rappeler ici toute l'argumentation développée à ce sujet dans le livre et dont le but fut de faire toucher les antinomies que comporte la justification ancienne. L'essentiel de ces antinomies apparaît dans la manœuvre par laquelle les théologiens ou les théoriciens de la morale, situant toujours dans le futur la réalisation de l'idéal éthique, confessent que cet idéal n'est pas réalisé dans le présent. Opposent-ils en effet, pour faire place à cette réalisation, au monde du devenir qui est, sous nos yeux, un monde de l'être, royaume du but, et qui exercerait sur le premier une lente fascination, ils exposent en pleine lumière la contradiction impliquée dans le fait d'une chose existant d'une existence absolue et qui n'existerait pas ainsi de toute éternité, qui laisserait place à des moments où elle n'aurait pas existé. L'idée de finalité, légitime dans le monde des phénomènes où elle définit les relations que ceux-ci forment entre eux, où elle se montre elle-même toute relative, ne peut servir de pont entre le monde de la réalité phénoménale et le monde de l'être absolu. Les deux idées de l'être et

du devenir, en tant que l'on en fait deux entités distinctes, s'excluent. Il n'y a pas de place pour l'idée de temps dans l'idée de l'être absolu.

Si, écartant l'opposition de l'être et du devenir, les protagonistes de la thèse éthique s'en tiennent à une évolution de l'idée morale se perfectionnant à l'infini à travers la durée et le progrès des sociétés, ou bien ils confondent l'idée morale avec le fait même des manières d'être que réalisera tour à tour l'avenir social et qui pourront être en opposition avec notre conception actuelle de la morale - et la morale cesse d'être une chose distincte de la réalité, — ou bien ils entendent par morale une chose distincte du réel, une chose dont ils prétendent connaître a priori la nature propre, le caractère impératif et dont la manière d'être sociale aurait pour destin de se rapprocher sans cesse. C'est cette seconde interprétation qui caractérise seule la thèse du moralisme dont cette formule, le bonheur dans la justice, définit exactement le vœu. Or, sous ce jour, la simple opposition du passé au présent et à l'image présumée du futur suffit à faire voir l'idée morale écrasée sous les termes mêmes dont on l'a construite, rien ne pouvant être imaginé qui soit plus contraire à la justice ni plus immoral que cet abîme qui irait s'élargissant sans cesse entre la misère des ancêtres et le bonheur croissant des descendants. La conception morale est, de tous points, inconciliable avec la vie et ceux-là seuls dont la sensibilité est singulièrement émoussée, dont la passion morale est toute superficielle, peuvent imaginer, à travers les perspectives de l'idée de justice, un état qui les satisfasse. Qui veut la justice aspire au néant s'il a compris le sens rigoureux de ce terme abstrait et absolu, s'il ne prétend pas seulement, sous l'invocation de cette idée, agitée en guise de drapeau, abolir quelques pratiques dont sa sensibilité actuelle est blessée.

Telles sont les antinomies qui résultent nécessairement de la conception singulière d'une loi posée dans l'absolu et qui abandonne au temps le soin de sa réalisation. La finalité morale, comme principe de justification de l'existence, n'est rien de plus qu'une hypothèse, mais c'est en outre une hypothèse qui va à l'encontre du but que l'on pensait atteindre avec elle.

Ce que je voudrais mettre en lumière ici, c'est qu'en proposant de substituer l'explication esthétique à l'explication morale, je ne substitue pas une hypothèse, fût-elle meilleure, à une hypothèse controuvée par sa comparaison avec le réel, mais un

fait à une hypothèse. Tandis que l'hypothèse morale fait appel du devenir, où il n'y a pas place pour elle, à un état final, à un but vers lequel le devenir se dirigerait, tandis qu'elle fait appel à la Providence et à une téléologie métaphysique, l'explication de l'univers par le point de vue esthétique repose sur la seule analyse et sur la seule observation de l'activité qui se déploie dans l'univers. Cette activité, inséparable du fait de conscience, implique nécessairement et sans exception un acte spectaculaire. Toute sensation engendre une perception, telle est la forme élémentaire du phénomène. Or ce fait de perception, germe premier du fait esthétique, mêlé à toute manifestation de l'activité de la pensée et qui n'y fait jamais défaut, est donné, sous le jour de la conception idéaliste, comme la fin et la raison d'être de la sensation dont tout l'office est rempli après qu'elle a joué son rôle de moyen, après qu'elle a engendré l'objet dans le fait de perception.

Objectera-t-on que l'acteur de tout drame semble attacher dans la plupart des cas une importance médiocre ou nulle à cette part spectaculaire de son acte, qu'il se passionne au contraire avec frénésie à la recherche des objets de ses désirs, qu'en vue de cette fin toute passionnelle il intervertit constamment la relation qui est ici indiquée et utilise la

perception comme moyen au service de la sensation et du désir. Peu importe si, comme on l'a constaté, il est impossible d'assigner pour terme à l'évolution du désir et de la sensation un état de satisfaction universel du désir et de la sensation, si cette recherche du bonheur par la sensation n'atteint jamais son but, si, sur le thème du désir, ordonné et hiérarchisé par la morale en vue de le rendre viable, il est impossible de donner un sens à l'existence? Car dès lors, et s'il en est ainsi, cette ardeur du désir à poursuivre sa réalisation à travers mille efforts et mille intrigues ne s'explique que comme moyen d'intensifier le spectacle, comme moyen de fournir au sens spectaculaire une riche nourriture. Si l'office de toute sensation isolée est de supporter une perception isolée, l'office de toute chaîne de sensations et de désirs est de fournir la trame d'un roman, d'une comédie, d'un drame. Si, au cours de ce processus, la perception semble utilisée par le désir en vue de son propre assouvissement, c'est, en fin de compte, elle-même que par ce détour elle satisfait, elle-même, sous ses formes raffinées et complexes, en tant qu'elle se mue en curiosité et se hausse au sens esthétique, au plaisir de la contemplation et à l'amour de la beauté. C'est faute d'avoir vu cette fin immédiate à laquelle toute

sensation est parfaitement adaptée, avec la perception qu'elle engendre, que les protagonistes de la thèse morale ont imaginé une fin d'un autre ordre, qu'ils ont introduit dans le problème qu'il se proposaient de résoudre, avec l'opposition de l'être au devenir, un terme qui le rendait insoluble.

On formulera enfin cette dernière considération. Tandis que la thèse d'une finalité éthique se heurte à l'entreprise impossible de faire que la sensation, qui est plaisir et douleur, se convertisse en une manière d'être finale de laquelle l'élément douleur serait exclu, le point de vue esthétique s'accommode également des deux termes de la sensation, du plaisir et de la douleur qui, l'un comme l'autre, sont propres à engendrer des perceptions qui lui donnent, en conséquence, également satisfaction, lui procurent également sa fin. Les joies et les douleurs qui remplissent une vie sont les unes comme les autres des éléments d'intérêt spectaculaire, et sans le mélange des unes et des autres cet intérêt serait aboli. Une thèse qui fait de la valeur représentative des phénomènes leur justification en vue de la seule fin spectaculaire n'a donc pas à repousser comme une objection, ainsi que la thèse morale y est contrainte, le fait de la douleur. Elle voit dans la douleur, corrélative du plaisir, un moyen

indispensable de sa réalisation, elle s'accorde ainsi avec la nature des choses, loin d'en être blessée.

D'un tel point de vue on sera amené à conclure que l'attitude esthétique, au sens raffiné du terme, doit prendre la place qu'occupait la vertu sous le jour du point de vue moral, qu'elle est le but vers lequel il faut tendre. On a dès longtemps traduit cette conséquence en cette devise : « Transmuer toute sensation en perception. » Mais on n'oublie pas, du point de vue où l'on est ici placé, que la sensation conditionne la perception et que, supprimer l'une, c'est abolir l'autre. Comme on n'aspire point à s'évader, hors de l'état présent, vers un absolu, on n'a garde d'ériger cette devise en maxime universelle. Tout au plus l'offrirait-on, comme un remède contre une douleur trop aiguë, à qui ne l'aurait appliquée lui-même par un mouvement de défense spontané. D'ailleurs si l'existence, comme phénomène de pensée, prend conscience de sa propre fin dans l'attitude esthétique, dans l'activité volontairement spectaculaire telle qu'elle se manifeste dans le domaine de l'art, on s'est astreint à montrer la forme élémentaire de cette activité esthétique dans le fait de perception pur et simple lié à toute sensation. Par cette voie, on avait pour objet de faire toucher qu'à proposer le sens spectaculaire pour raison d'être de l'existence on n'accomplissait pas la démarche arbitraire d'universaliser une modalité propre à quelque tempérament particulier et d'exception, mais que, le montrant réalisé dès sa genèse parmi la substance même des faits où se manifeste l'activité normale de l'existence, à titre de fin toujours impliquée et qui ne peut faire jamais défaut, puisqu'elle conditionne le jeu même de la pensée, on justifiait le fait de l'existence objectivement, à tout instant immédiat, sans recours à aucune hypothèse extérieure au fait même de sa propre activité.

Décembre 1906.

### TABLE

INTRODUCTION	
LA DÉPENDANCE DE LA MORALE ET L'INDÉPENDANCE DES MŒURS	
<ul> <li>I. — La morale sous la dépendance des mœurs. — II.</li> <li>Indépendance des mœurs à l'égard de la logique.</li> <li>— III. La catégorie du conflit</li></ul>	51
LA RÉALITÉ AMOUREUSE	
I. Conception d'une réalité morale d'origine théologique. — Conception d'une réalité morale objective et naturelle, distincte de l'activité qu'elle régit. — Conception moniste et subjective de la réalité morale : la même énergie vivante qui invente cette réalité en fixe aussi la loi. — II. Critique de la con-	

ception d'une réalité morale objective: le rationa-

lisme. — Critique du romantisme considéré comme

un cas de rationalisme, dans l'ordre de la sensibi-

lité. — La réalité amoureuse dans le milieu biolo-

gique, - dans le milieu humain. - Le romantisme,

concevant autres qu'elles ne sont les conditions de

la réalité amoureuse, compromet l'existence de cette

réalité. — III. Illustration de la thèse : les Amants

107

#### HENRI HEINE ET LE ROMANTISME DE LA RAISON

I. Symbole du malaise d'une époque, Henri Heine se montre impuissant à concilier ses goûts et ses tendances de haut civilisé àvec le dogme idéologique que la philosophie de la Révolution oppose au dogme théocratique. — II. Cette conciliation du nouveau dogme avec les formes élevées de la vie sociale estelle donc impossible? Théoriquement, oui. Mais les dogmes, de quelque nature qu'ils soient, ne sont pas la réalité même qui est toujours préalablement donnée. Ils contribuent seulement à la modifier selon les luttes où leurs pétitions absolues s'opposent les unes aux autres, et selon les compromis où ils composent avec les formes préexistantes de la sensibilité.

157

#### UNE SIGNIFICATION NOUVELLE DE L'IDÉE D'EVOLUTION

I. Interprétations philosophiques déduites des théories évolutionnistes de Lamarck et de Darwin. Une signification scientifique nouvelle attribuée au fait de l'évolution introduit en philosophie une optique nouvelle : la vie comme phénomène fixe. La théorie de M. Quinton et les lois de constance. — II. Loi de constance marine. — III. Loi de constance thermique. — IV. Loi de constance osmotique. — V. Comment le point de vue scientifique nouveau détruit la sensibilité métaphysique ancienne.

197

#### COMMENTAIRE DES RAISONS DE L'IDÉALISME

I. La conception du Bovarysme suppose l'idéalisme. — III. Justification de l'Idéalisme. — III. Le domaine de la nécessité: la science. — IV. Le domaine de l'arbitraire: la morale. — V. Les deux aspects de l'Idéalisme. — VI. Le Bovarysme comme principe de mouvement dans la conception de l'Idéalisme. — VII. Le sens spectaculaire comme fin de l'existence.

271

#### ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt octobre mil neuf cent sept

PAR

## BLAIS & ROY

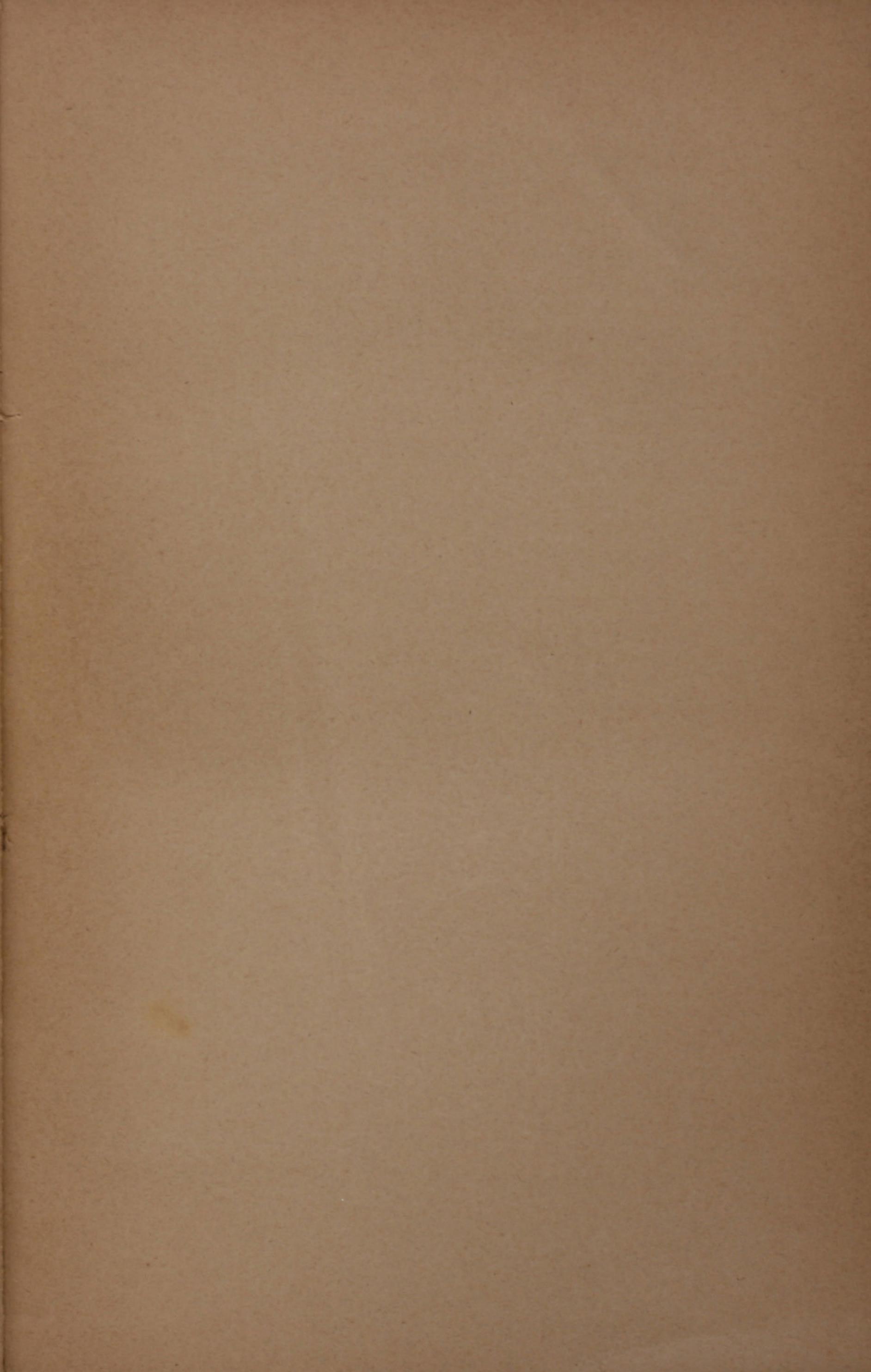
A POITIERS

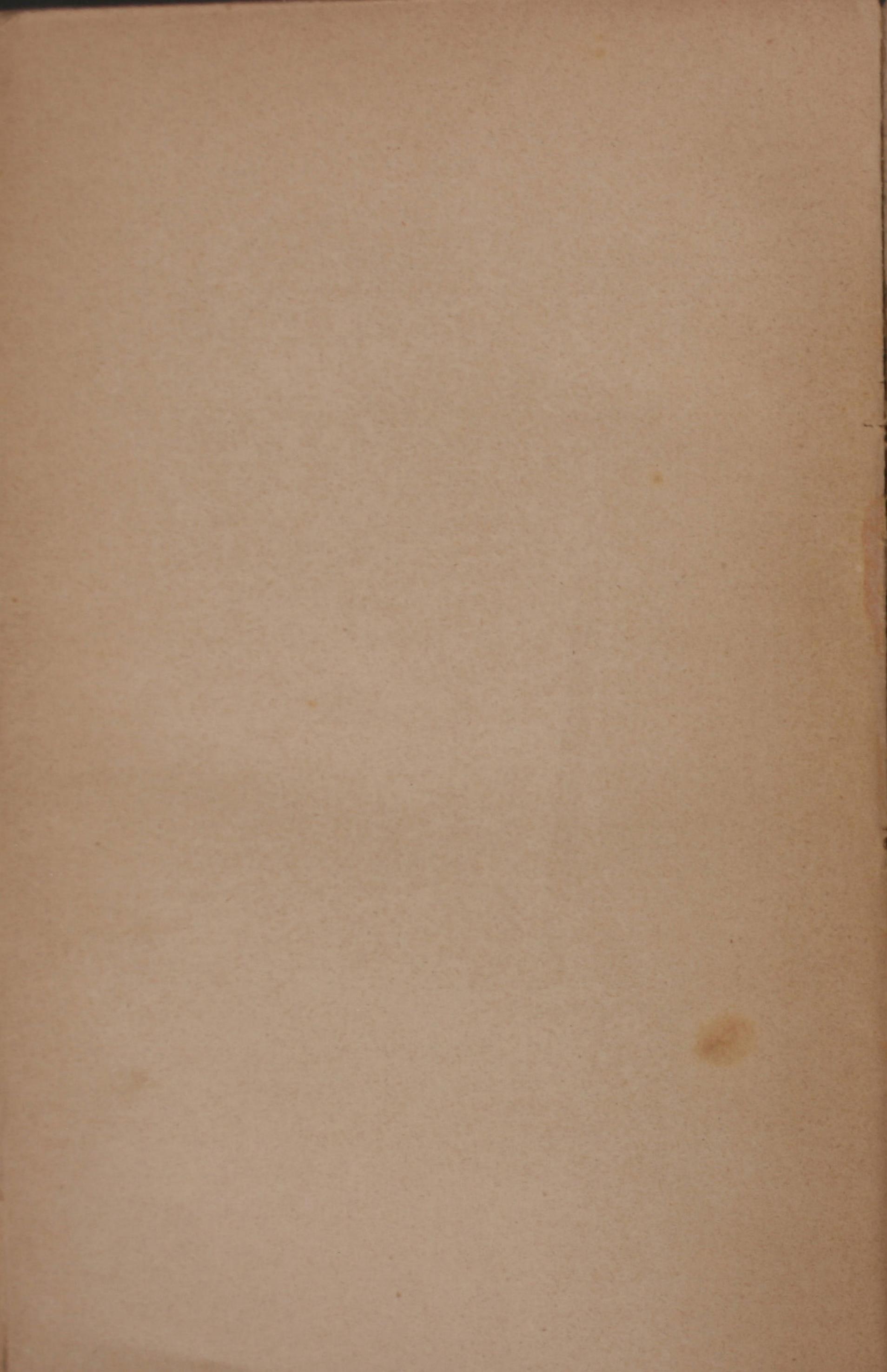
pour le

MERCVRE

DE

FRANCE





## EXTRAIT DU CATALOGUE

## DES ÉDITIONS DV MERCVRE DE FRANCE

## Philosophie - Science - Sociologie

Thomas Carlyle  HB. BREWSTER  L'Ame païenne.  THOMAS CARLYLE  Pamphlets du Dernier Jour  Sartor Resartus  JA. DULAURE  Calte du Phallus)	3.50 3.50 3.50 3.50	Aurore	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
Le Bovarysme	3.50	L'Origine de la Tragédie  Pages choisies  Par delà le bien et le mal	3.50
La Fiction universelle  De Kant à Nietzsche  Nietzsche et la Réforme philoso-	3.50	La Volonté de Puissance, 2 vo-	
phique	3.50	Le Voyageur et son Ombre (Hu- main, trop Humain, 2° par-	
Physique de l'amour. Essai sur l'instinct sexuel  Promenades Philosophiques	3.50	Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en	
PIERRE LASSERRE	0,00	matière de divorce	I D
Les Idées de Nietzsche sur la Musique	3.50	Essai sur la Colonisation	3.50
La Morale de Nietzsche  MAURICE MAETERLINCK		Dernières Paroles	3,50
Le Trésor des Humbles		HG. WELLS	0 -
Pages choisies	3.50	Anticipations La Découverte de l'Avenir	1 »
Collect	tion	de Romans	
		Gaspard de la Nuit	3,50
Lettres d'amour d'une Anglaise.	3.50	La Femme pauvre	3.50
Les Jeux de la Flamme	3.50	Gonfessions d'une Amante	3.50
MARCEL BATILLIAT  La Beauté  Chair mystique  La Joie  Versailles-aux-Fantômes  MAURICE BEAUBOURG  Dieu, ou pas Dieu  La rue Amoureuse	3.50 3.50 3.50	MRS W.K. CLIFFORD Lettres d'amour d'une Femme du monde  J-A COULANGHEON Le Béguin de Gô L'Inversion sentimentale Les Jeux de la Préfecture	3.50 3.50 3.50
	TO THE PARTY OF TH		

GASTON DANVILLE		GABRIEL FAURE	
L'Amour Magicien	3,50	La dernière Journée de Sapphô.	3 50
Contes d'Au-delà	6 n		0 00
Le Partum de volupté		ANDRÉ FONTAINAS	
Les Reflets du Minain	2 50	L'Indécis	3.50
Les Reflets du Miroir	3.50	L'Ornement de la Solitude	2 0
JACQUES DAURELLE			
La Troisième Héloïse	3.50	ANDRE GIDE	
		L'Immoraliste	3.50
ALBERT DELACOUR		Les Nourritures Terrestres	3.50
L'Evangile de Jacques Clément.	3.50	Le Prométhée mal enchaîné	2 >
Le Pape rouge	3.50	Le Voyage d'Urien, suivi de Pa-	
Le Roy	3.50	ludes	3.50
LOUIS DELATTRE			
La Loi de Péché	3.50	A. GILBERT DE VOISINS	
	0.00	La Petite Angoisse	3.50
GRAZIA DELEDDA		GINKO ET BILOBA	
Les Tentations	3.50		
EUGÈNE DEMOLDER		Le Voluptueux Voyage ou les Pè-	2 5-
L'Agonie d'Albion	3 "	lerines de Venise	5.50
L'Arche de M. Cheunus	0 "	MAXIME GORKI	
		L'Angoisse.	3.50
Le Cœur des Pauvres	3.50	L'Angoisse L'Annonciateur de la Tempête	3.50
Le Jardinier de la Pompadour.	3.50	Les Déchus	
Les Patins de la Reine de Hol-		Les Déchus	3.50
lande	3.50	Les Vagabonds	3.50
La Route d'Emeraude	3 50	Varenka Olessova	3.50
	0.00	REMY DE GOURMONT	
CHARLES DERENNES		Les Chevaux de Diomède	3.50
L'Amour fessé	3.50	Un Cour virginal	
Le Peuple du Pôle	3.50	Un Cœur virginal	3.50
DOSTOIEVSKI	The same	Une Nuit au Luxembourg	3.50
Carnet d'un Inconnu	2 5-	D'un Pays lointain	3.50
Le Double	3.50	Le Pèlerin du Silence	3.50
	3.50	Le Songe d'une femme	3.50
ÉDOUARD DUCOTÉ		THOMAS HARDY	
Aventures	3.50	Barbara	3.50
ÉDOUARD DUJARDIN			3 30
T'ILICIAND DUJANDIN		FRANK HARRIS	
L'Initiation au Péché et à l'A-		Montès le Matador	3.50
mour	3.50	A-FERDINAND HEROLD	
Les Lauriers sont coupés	3.50	L'Abbaye de Sainte Anhardia	
LOUIS DUMUR		L'Abbaye de Sainte-Aphrodise	2 ))
Un Conn de ménie		Les Contes du Vampire	3.50
Un Coco de génie	3,50	CHARLES-HENRY HIRSCH	
Pauline ou la liberté de l'amour.	3.50	La Possession	
GEORGES EEKHOUD		La Vierce our tulines	3.50
L'Autre Vue	2 5	La Vierge aux tulipes	3.50
Le Cycle patibulaire	3.50	EDMOND JALOUX	
Escal-Vigor	3.50	L'Agonie de l'Amour	3 50
Escal-Vigor.  La Faneuse d'amour.	3.50	L'Ecole des Mariages	3.50
Mes Communion	3.50	Le Jeune Homme au Masque	
racs communions	3.50	Les Sangenes	3.50
ALBERT ERLANDE		Les Sangsues	3.50
Jolie Personne	3.50	FRANCIS JAMMES	
Le Paradis des Vierges sages	3.50	Almaïde d'Etremont	2 ))
I ALIDENT FIRE	3.50	Pensee des Jardins	2 "
LAURENT EVRARD		Pomme d'Anis.	
Le Danger	3.50	Le Roman du Lièvre	2 3
		ad Dictic	3.50

ALFRED JARRY			
Les Jours et les Nuits 3	3,50	Contes de la Vieille France	
ALBERT JUHELLE			
- 6	3.50	ALAIN MORSANG ET JEAN BES	
	0.00	La Mouette	
GUSTAVE KAHN			
Le Conte de l'Or et du Silence. 3	3.50	MARIE ET JACQUES NERVA	
RUDYARD KIPLING		Célina Landrot	
T TDA."	3.50	WALTER PATER	
L'Histoire des Gadshy	5.50	Portraits Imaginaires	3 50
1711	.50	JOSEPHIN PÉLADAN	
Mr. Committee		La Licorne	2 =-
	5.50	Modestie et Vanité	3.50
	.50	Le Nimbe noir	3.50
		Pérégrine et Pérégrin	3,50
La plusbelle Histoire du monde, 3			3,50
Stalky et Cie	.50	La Boule de Vermeil	
Sur le Mur de la Ville 3	.50	La boule de Vermeil	3,50
HUBERT KRAINS		Céline, fille des champs	3.50
Amours rustiques 3	.50	Les Joues d'Hélène	3.50
The state of the s	50	La Liaison fâcheuse	3.50
MARIE KRYSINSKA		La Maison de la Petite Livia	3.50
La Force du Désir 3	50	PIERRE DE QUERLON ET CHA	RLES
LACLOS		Tee Amound de Louginne et de	
Les Liaisons dangereuses (édi-		Les Amours de Leucippe et de	2 5.
uon collationnée sur le ma-		Clitophon	
		DIFFORF ALLIE LAND	
nuscrit). 3	50	. PIERRE QUILLAND	
nuscrit)	.50	Les Mimes d'Hérondas	2 ×
A. LACOIN DE VILLEMORIN	.50		2 11
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN		THOMAS DE QUINCEY	2 2
A. LACOIN DE VILLEMORIN		De l'Assassinat considéré comme	
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices		De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices 3.  JULES LAFORGUE	.50	De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle	3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle Les Hors nature	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beanx-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort	3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE OUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE OUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beanx-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour HUGUES REBELL	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour  HUGUES REBELL Le Diable est à table	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour  HUGUES REBELL Le Diable est à table	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour La Tour d'Amour Le Diable est à table  HENRI DE REGNIER Les Amants Singuliers	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour La Tour d'Amour Le Diable est à table Le Bon Plaisir Le Bon Plaisir La Canne de Jaspe	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour La Tour d'Amour Le Diable est à table Le Diable est à table Le Bon Plaisir La Canne de Jaspe La Double Maîtresse Le Mariage de Minuit	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beanx-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour  HUGUES REBELL Le Diable est à table Le Diable est à table Le Bon Plaisir La Canne de Jaspe La Double Maîtresse Le Mariage de Minuit Le Passé vivant	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50 .50 .50 .50 .50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN  Le Jardin des Délices	.50 .50 .50 .50 .50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour La Tour d'Amour Le Diable est à table  HENRI DE REGNIER Les Amants Singuliers Le Bon Plaisir La Canne de Jaspe La Double Maîtresse Le Mariage de Minuit Le Passé vivant La Peur de l'Amour Les Rencontres de M. de Bréot. Les Vacances d'un Jeune Hom-	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
A. LACOIN DE VILLEMORIN ET D' KHALIL-KHAN Le Jardin des Délices	.50	THOMAS DE QUINCEY De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts  RACHILDE Contes et Nouvelles Le Dessous L'Heure sexuelle L'Heure sexuelle L'Imitation de la Mort La Jongleuse Le Meneur de Louves La Sanglante Ironie La Tour d'Amour HUGUES REBELL Le Diable est à table  HENRI DE REGNIER Les Amants Singuliers La Canne de Jaspe La Canne de Jaspe La Double Maîtresse Le Mariage de Minuit Le Passé vivant La Peur de l'Amour Les Rencontres de M. de Bréot.	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50

JULES RENARD Le Vigneron dans sa Vigne  WILLIAM RITTER Fillette slovaque Leurs Lys et leurs Roses La Passante des Quatre Saisons.  LUCIEN ROLMER Madame Fornoul et ses Héritiers.  JEAN RODES Adolescents  JH. ROSNY Les Xipéhuz  EUGÈNE ROUART La Villa sans Maître	3.50 3.50 3.50 2 ° 3.50 2 ° 3.50	L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
De la Colombeau Corbeau par le Paon	3.50 3.50 3.50	Gisèle Chevreuse  JEAN VIOLLIS  Petit Cœur  HG. WELLS  L'Amour et M. Lewisham	3.50
ROBERT SCHEFFER Les Frissonnantes Les Loisirs de Berthe Livoire Le Péché mutuel  MARCEL SCHWOB La Lampe de Psyché	3.50 3.50 3.50 3.50	La Guerre des Mondes Une Histoire des Temps à venir. L'Ile du Docteur Moreau La Machine à explorer le Temps. La Merveilleuse Visite Miss Waters Les Pirates de la Mer	3.50 3.50 3.50 3.50 3.50 3.50
La Flèche noire	3.50 3.50 3.50 3.50	Place aux Géants.  Les Premiers Hommes dans la  Lune	3.50 3.50 3.50 3.50
Aimienne ou le Détournement		COLETTE WILLY La Retraite sentimentale Sept Dialogues de Bêtes	3 50
Les Cygnes noirs	3.50	Ballades Françaises	3.50
Par l'Amour	3.50	Coxcomb, ou l'homme tout nu tombé du Paradis Les Hymnes de feu, précédés	3.50
La Maison des Glycines  La Prairie en fleurs  Bensiesence	3.50	de Lucienne Idylles antiques Montagne Paris Sentimental ou le Roman	3.50 3.50 3.50
La Louange de la Vie	3.50	de nos vingt ans Le Roman de Louis Xl  PAUL GERARDY	3.50
PAUL FORT	3.50	Roseaux LOUIS PAYEN Les Voiles blanches	

MAURICE POTTECHER			
Le Chemin du Repos	3 »		
La Solitude de l'Eté	3.50	La Couronne des Jours	
Le Cœur solitaire	3.50	Chants de la Pluie et du Soleil.	
L'Homme intérieur Le Semeur de Cendres	3.50	La Cité des Eaux	
Au hasard des chemins	2 1	Les Médailles d'Argile.	3.50
Images tendres et merveilleuses.  Du Désir aux Destinées		Premiers Poèmes	
HENRIK IRSEN		La Sandale ailée	
FRANCIS JAMMES	3.50	Le Chœur des Muses	3.50
De l'Angelus de l'Aube à l'Ange- lus du Soir	3.50	Œuvres de Jean-Arthur Rim- baud	3.50
Clairières dans le Ciel Le Deuil des Primevères	3.50	La Mort du Rêve	
Le Triomphe de la Vie	3.50	Le Livret de Folastries	
Le Livre d'Images	3.50	SAINTE-BEUVE	
Premiers Poèmes		Le Livre d'Amour	3.50
MARC LAFARGUE		Le Chariot d'Or	3.50
L'Age d'Or		Aux Flancs du Vase, suivi de Polyphême et de Poèmes ina-	2 50
Poésies complètes		Au Jardin de l'Infante	3.50
Poèmes CHARLES LECO	3.50 NTE	La Beauté de Paris	3.50
Le Sang de Méduse La Tentation de l'Homme	3.50	Poèmes aristophanesques	3.50
La Chanson d'Eve		Poèmes élégiaques	
Entrevisions		La Chaîne des Heures  EMILE VERHAEREN	3.50
La Chanson du Pauvre STUART MERRILL	3.50	Les Forces tumultueuses La Multiple Splendeur	3.50
Poèmes, 1887-1897 Les Quatre Saisons	3.50	Poèmes, nouvelle série	3.50
Les Impossibles Noces	2.50	Poèmes, IIIe série Les Villes Tentaculaires, précé-	
Le Pauvre Pêcheur	3.50	dées des Campagnes Halluci- nées	
Clartés		Clarté de Vie	
Les Stances	0,00	La Légende ailée de Wieland le Forgeron	
MARIE ET JACQUES NERVA Les Rêves unis	3.50	Phoras le Jardinier	
A chaque jour	3.50	Plus loin	

## Théâtre

Ton Sang, précédé de La Lé-	La Tramidia de l'Hamma
preuse 3.50	La Tragédie de l'Homme 3.50 FT. MARINETTI
L'Agamemnon d'Eschyle 2 »	Le Roi Bombance 3.50
L'Arbre 3.50	Iphigénie, tragédie en 5 actes 3.50
Les Syracusaines I »	Iphigénie, tragédie en 5 actes 3.50 PELADAN
EDOUARD DUJARDIN	Œdipe et le Sphinx 1 »
Antonia 3.50	Semiramis I »
Saül. Le Roi Candaule 3.50	La Tragédie de la Mort 1 »
Dans les Bas-Fonds 3.50	GEORGES POLTI
Les Petits Bourgeois 3.50	Les Cuirs de Bœuf 3.50
REMY DE GOURMONT	RACHILDE
Lilith, suivie de Théodat 3.50	Théâtre 3.50 PAUL RANSON
La Cloche engloutie 3.50	L'Abbé Prout, Guignol pour les
A-FERDINAND HEROLD	vieux enfants. Préface de
L'Anneau de Çakuntalâ 3 » Les Hérétiques	Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson 3.50
Savitri 1 »	ALBERT SAMAIN
Une jeune semme bien gardée 1 »	Polyphème, 2 actes 1
VIRGILE JOSZ ET LOUIS DUMUR Rembrandt 3.50	La Dame à la faulx 3.50
JEAN LORRAIN ET AFERDINAND	PAUL SOUCHON
HEROID	Le Dieu nouveau, tragédie en 3
Prométhée	actes
Les Flaireurs i »	ÉMILE VERHAEREN
Pan 3.50	Philippe II 3.50
mistoire — Critiq	ue – Littérature
Moussorgski	AD. VAN BEVER ET PAUL LÉAUTAUD Poètes d'aujourd'hui, 1880-1900.
Sur les pointes (mœurs russes). 3.50	Morceaux choisis 3.50
J. BARREY D'AUREVILLY	AD. VAN BEVER ET ED SANSOT-
Lettres à Léon Bloy	Œuvres galantes des Conteurs
I-M PAPPIE	italiens 3.50
Margaret Ogilvy 3.50	Œuvres galantes des Conteurs
Lettres, 1841-1866 3.50	italiens, Ile série 3.50  LEON BLOY
ANDRÉ BEAUNIER	La Chevalière de la Mort 2 »
La Poésie Nouvelle 3.50	Les Dernières Colonnes de l'E- glise 3.50
La Favorite d'un Tzar 3.50	Exégèse des Lieux Communs 3.50
PATERNE REPRICHON	Le Fils de Louis XVI 3.50 Mon Journal (pour faire suite au
La Vie de Jean-Arthur Rimbaud. 3.50	ATTION OF THE PROPERTY OF THE
	Mendiant Ingrat) 3.50

Pages choisies Quatre Ans de Captivité à Co- chons-sur-Marne		
Albert Samain	3.50	
Ecrits et Lettres choisies	3.50	Heine 3.50
Laclos	3.50	Le Livre de la Naissance, de la Vie et de la Mort de la Bien-
Les plus belles pages de Chamfort PAUL CLAUDEL	3.50	heureuse Vierge Marie 6
Connaissance de l'Est	3.50	L'Ile et l'Empire de Grande-Bre- tagne
Les Incubes et les Succubes	1 ))	Fragonard, Mœurs du XVIII
L'Espagne en auto	3.50	Watteau, Mœurs du XVIII
De Montmartre à Montserrat (illastré)		siècle
ÉDOUARD DUJARDIN La Source du Fleuve chrétien		Lettres inédites 3.50
GEORGES DUVIQUET Héliogabale	3.50	Mélanges posthumes. Portrait
ET ABDUL HALIM MEMDO Anthologie de l'amour turc	UH 3.50	de l'auteur par Théo van Rys- selberghe 3.50 PIERRE LASSERRE
ANDRÉ FONTAINAS Histoire de la Peinture française		Le Romantisme français 7.50  MARIUS-ARY LEBLOND
au XIXe siècle		G. LE CARDONNEL ET CH. VELLAY
Prétextes, Réflexions sur quel- ques points de Littérature et de Morale		La Littérature contemporaine 3.50
A. GILBERT DE VOISINS Sentiments		Paul Verlaine, sa Vie, son Œuvre. 3.50
Pages choisies	3.50	Mœurs des Diurnales, Traité de Journalisme 3.50
REMY DE GOURMONT Le Chemin de Velours. Nouvelles Dissociations d'idées	3.50	Madame de Villedieu 3.50
La Culture des Idées Epilogues. Réflexions sur la vie	e 3.50	RENE MARTINEAU
Epilogues. Réflexions sur la vi	e 0.50	FERDINAND DE MARTINO
(1899-1901) Epilogues. Réflexions sur la vi (1902-1904)	e 2 =	CAMILLE MAUCLAIR
Esthétique de la langue français Le Livre des Masques, Portrait	8 2 5.00	HENRI MAZEL
symbolistes	. 3.50	Co qui i race

Propos de Littérature	3.50	Lettres inédites à M. et Mme Juste Olivier  MARCEL SCHWOB  Spicilège  LEON SÉCHÉ  Alfred de Musset. I. L'Homme et l'OEuvre, les Camarades; II. Les Femmes. 2 vol  Lamartine (1816-1830)  Sainte-Beuve. I. Son Esprit, ses Idées II. Ses Mœurs. 2 vol	3.5
Engène Carrière	3.50	ROBERT DE SOUZA  La Poésie populaire et le Lyris- me sentimental	3.50
Mande	3.50	Les plus belles pages de Talle- mant des Réaux	3.50
Les plus belles pages d'Alfred de Musset	3.50	Soirées du Stendhal-Club	3.50
GERARD DE NERVAL Les plus belles pages de Gérard de Nerval	3.50	ARCHAG TCHOBANIAN L'Arménie, son Histoire, sa Lit- térature, son rôle en Orient Les Trouvères arméniens	3.50
HENRI DE RÉGNIER Figures et Caractères Sujets et Paysages RÉTIF DE LA BRETONNE Les plus beiles pages de Rétif de	3.50	Notes sur l'Art japonais: La Pein- ture et la Gravure Notes sur l'Art japonais: La Scul- pture et la Ciselure	
la Bretonne	3.50	THÉOPHILE Les plus belles pages de Théo-	
baud WILLIAM RITTER	3.50	Phile	
Etudes d'Art étranger		E. VIGIÉ-LECOCO La Poésie contemporaine, 1884-	
La Bible d'Amiens	3.50	0SCAR WILDE	3.50
Les Grands Convertis	3.50	De Profundis, précédé de Lettres écrites de la prison et suivi de la Ballade de la Geôle de Reading	3.50



# MERCURE DE FRANCE

XXVI, RVE DE CONDÉ - PARIS-VI<sup>e</sup>

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois, et forme dans l'année six volumes.

Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculpture Philosophie, Histoire, Sociologie Sciences, Voyages Bibliophilie, Sciences occultes

Critique, Littératures étrangères, Revue de la Quinzaine

La Revue de la Quinzaine s'alimente à l'étranger autant qu'en France; elle offre un nombre considérable de documents, et constitue une sorte d' « encyclopédie au jour le jour » du mouvement universel des idées. Elle se compose des rubriques suivantes:

Epilogues (actualité): Remy de Gour-

Les Poèmes: Pierre Quillard.

Les Romans: Rachilde.

Littérature: Jean de Gourmont.

Littérature dramatique : Georges Polti.

Histoire: Edmond Barthèlemy.

Philosophie: Jules de Gaultier.

Psychologie: Gaston Danville

Le Mouvement scientisique: Georges Bohn.

Psychiatrie et Sciences médicales:

Docteur Albert Prieur.
Science sociale: Henri Mazel.

Ethnographie, Folklore: A. van

Gennep.
Archeologie, Voyages: Charles Merki.

Questions juridiques: José Théry. Questions militaires et maritimes:

Jean Norel.
Ouestions coloniales:

Questions coloniales: Carl Siger. Questions morales et religieuses: Louis Le Cardonnel.

Esotérisme et Spiritisme: Jacques Brieu.

Les Bibliothèques: Gabriel Renaudé.

Les Revues: Charles-Henry Hirsch.

Les Journaux: R. de Bury.

Les Théatres: Maurice Boissard.

Musique: Jean Marnold.

Art moderne: Charles Morice.

Art ancien: Tristan Leclère.

Musées et Collections: Auguste Mar-

guillier.

Chronique du Midi: Paul Souchon.
Chronique de Bruxelles: G. Eekhoud.
Lettres allemandes: Henri Albert,
Lettres anglaises: Henry.-D. Davray.
Lettres italiennes: Ricciotto Canudo.
Lettres espagnoles: Gomez Carrillo.
Lettres portugaises: Philéas Lebesgue.
Lettres hispano-américaines: Eugenio Diaz Romero.

Lettres néo-grecques: Demetrius Asteriotis.

Lettres roumaines: Marcel Montan-

Lettres russes: E. Sémenoff.

Lettres polonaises: Michel Mutermilch. Lettres néerlandaises: H. Messet. Lettres scandinaves: P. G. La Ches-

nais.

Lettres hongroises: Félix de Gerando. Lettres tchèques: William Ritter. La France jugée à l'Etranger: Lucile

Dubois. Varietés: X...

La Cariosité: Jacques Daurelle.
Publications récentes: Mercure.

Echos: Mercure.

Les abonnements partent du premier des mois de janvier, avril, juillet et octobre

France		Étranger	
UN NUMERO	1.25	UN NUMERO	1.50
UN AN	25 fr.	UN AN.	30 fr
SIX MOIS	14 D	SIX MOIS	47 1
IROIS MOIS	8 n	TROIS MOIS	10 D